

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura |
| Herausgeber: | Association pour la défense des intérêts du Jura |
| Band: | 18 (1947) |
| Heft: | 10 |
| Artikel: | Industrie et commerce du Jura bernois au début du XIXe siècle |
| Autor: | Steiner, René |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-825614 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XVIII^e ANNÉE

N° 10

OCTOBRE 1947

SOMMAIRE :

Industrie et commerce du Jura bernois au début du XIX^e siècle
Palmarès de notre concours de composition

Industrie et commerce du Jura bernois au début du XIX^e siècle

En 1793 l'Evêché de Bâle fut réuni à la France, après une existence éphémère de la République rauraque. Une assemblée des délégués des communes relevant de l'empire germanique en décida ainsi et la Convention nationale de Paris, par un décret du 25 mai 1793, enregistra le rattachement de la République de la Rauracie à la République française sous le nom de département du Mont-Terrible, 84^e département de la France. Les régions protestantes de l'Evêché, ainsi que les terres relevant de l'Abbaye de Bellelay, restées fidèles au Prince-Evêque, ne furent occupées par les Français et rattachées au Département du Mont-Terrible qu'en décembre 1796, après une rapide occupation sans coup férir. En 1800, le Département du Mont-Terrible fut incorporé au Département du Haut-Rhin, dont l'administration centrale siégeait à Colmar. Cette subordination dura pendant tout le Premier Empire.

Le pasteur Charles-Ferdinand Morel, président de l'Eglise réformée consistoriale de Corgémont, membre du Conseil général du Haut-Rhin, de la Société d'émulation de Colmar, membre correspondant de l'Athénée de la langue française à Paris, est l'auteur d'un *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle*, publié en 1815 à Strasbourg, dédié à M. Félix Desportes, baron de l'Empire, Chevalier de la légion d'honneur, Préfet du département du Haut-Rhin.

Le but de cette publication ressort de sa préface, dont la reproduction intéressera nos lecteurs :

Monsieur le Baron,

Un ouvrage qui est destiné à faire connaître une partie du département que vous administrez avec autant de zèle que de sagesse, ne peut mieux se présenter au public que sous vos auspices. Vous aimez à accueillir tout ce qui offre un caractère d'utilité, et vous êtes d'autant plus indulgent pour de simples essais, que votre esprit vaste et profond sait tenir compte de toutes les difficultés. Mon but, Monsieur le Baron, a été de conserver la mémoire des principaux événements qui ont eu

lieu dans mon pays, et de lier ces événements à ceux d'aujourd'hui. Heureux, si j'ai pu, en remplissant ce but, obtenir votre approbation ! Daignez agréer l'hommage que je vous fais de mon ouvrage, et puissiez-vous voir dans cet hommage une marque de mon dévouement et du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Baron,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

Corgémont, le 1er juillet 1811.

Ch.-Ferd. Morel.

Entre la date où Ch.-Ferd. Morel mit le point final à sa rédaction et la date de la parution de l'ouvrage, de grands événements avaient ébranlé l'Empire, l'échec de la campagne de Russie en 1812, le repli des armées françaises à l'ouest du Rhin. Ils furent suivis en décembre 1813 du passage des armées alliées à travers le Jura et en 1815 du rattachement du ci-devant Evêché au canton de Berne.

Mais revenons à l'ouvrage de Ch.-Ferd. Morel. Il comprend une partie historique et une partie statistique. C'est dans cette dernière que nous trouvons réunis une foule de renseignements assez précis pour retenir l'attention de ceux qui se penchent sur l'économie du pays. Nous en donnerons ci-dessous quelques extraits.

On y trouve des tableaux qui paraissent très complets sur les *poissons* qui peuplaient nos lacs et rivières, sur les *arbres de haute futaie*, les *arbres de basse futaie ou arbustes*, sur les *arbres et arbustes cultivés*, sur le *gibier* de nos forêts, sur les *insectes*, les *papillons*, sur les *plantes*, les *mousses*, les *algues*, les *champignons* de nos régions.

Après une liste des minéraux et des fossiles, Morel précise où se trouvent les gisements principaux et les exploitations. Les *calcaires* qui servent à la construction sont exploités dans de belles carrières à Bienne (pierre jaune), à Pierre-Pertuis (pierre bleue), à Movelier et à Bourrignon (pierre d'un blanc de craie), à Porrentruy (pierre grise). La pierre calcaire qui sert de fondant dans les hauts-fourneaux s'appelle castine.

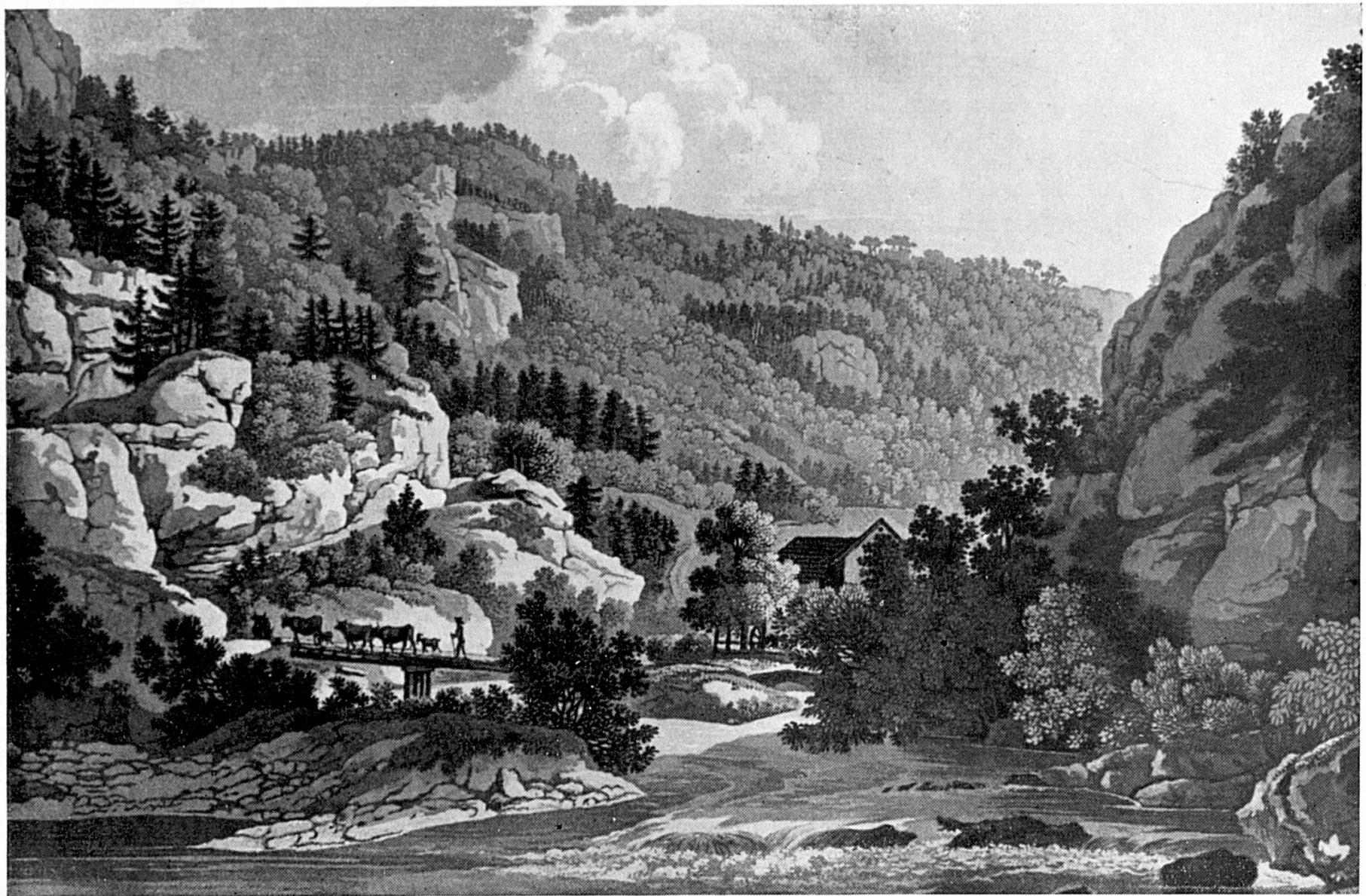
De beaux *sables quartzeux vitrifiables* sont extraits au Fuet, à Souboz, près de Laufon et dans les roches de Court.

Il existe des carrières de *gyps* à Cornol et à Courgenay. Une carrière de *gyps* à Roches n'est pas en exploitation.

Il y a des filons de *marbre* dans le canton de Laufon et dans celui de St-Ursanne. Il y en a aussi une espèce à Bellelay et dans le val de St-Imier.

Les *terres alumineuses* sont très répandues. Celles de Bonfol, de Cornol, de Moutier et de Corgémont sont surtout connues par les ouvrages de poterie que l'on y fabrique. Dans le canton de Moutier se trouvent des *terres bolaires* propres à la faïencerie, particulièrement à Court. On trouve des terres à foulon à Frinvilier, St-Imier et Sonceboz. Les territoires de Röschenz, de Moutier et de Pery renferment de l'*ocre rouge et jaune*.

Les *marnières* sont nombreuses : celles de Delémont, de Ville-



Cliché ADIJ. No 255.
Photo Dr A. Rais.

Moulin de Liesberg

Dessiné d'après nature par P. Birmann.
Gravé par F. Hegi.

Moulin de Liesberg

Ce moulin dont le bruit nourrit la rêverie, et dont les alentours romantiques la font naître, s'aperçoit à peine entre l'éclairci des arbres qui le dépassent : on l'entend plutôt qu'on ne le voit, et les ombres des bocages et des rochers voisins le revêtent d'une teinte foncée analogue à son isolement. La Birse, qui le met en activité, s'étend paisiblement en dessous dans un lit plus spacieux, où trempent quelques aunes, que coupent quelques larges cailloux, et qu'obscurcit par ses reflets une vaste pyramide composée de blocs confusément entassés les uns sur les autres, et surmontés d'un bosquet aérien comme d'un panache ondoyant.

(Extrait d'un « Voyage pittoresque de Basle à Bienne par les vallons de Mottiers-Grandval), avec les planches dessinées par Pierre Birmann, Basle, 1802.)

ret, de Tramelan et des environs de St-Ursanne sont en exploitation.

L'auteur mentionne les *blocs erratiques* sous cette forme : « Le granit n'existe qu'en morceaux détachés et comme jetés au hasard. Les plus gros blocs se voient au-dessus de Bienne et de Boujean. Il y en a qui ont un diamètre de vingt pieds : leur cassure paraît verte, et laisse apercevoir du mica et du quartz liés par un ciment diaphane ».

Le *grès* en sable et en masse existe sur une foule de points. Le plus beau est celui de Bellelay et de Malleray. Les carrières de Saicourt et de Chaindon sont en exploitation. Cette pierre est utilisée pour construire des fours et des fourneaux.

Morel cite la présence de pyrites arsénicaux à Vermes et Corban, où se trouvent aussi des indices de sulfures de plomb et d'argent. Il est persuadé que le Brunberg et la région de Röschenz contiennent de l'argent. Ce métal aurait aussi été reconnu dans une fouille près de Sonceboz.

Le *fer* est très abondant dans tout le pays. Il y a des mines de fer en grain et des mines de fer en roche. Les mines en roche ne donnent qu'un fer aigre et cassant. Les limoneuses donnent au contraire un fer doux et ductile, comparable pour la qualité aux meilleurs fers de Suède. Les mines principales sont celles de Pery, Vauffelin, Malleray, Courrendlin, Courroux, Liesberg et Séprais. Seules les quatre dernières sont en exploitation. Leur minerai est fondu dans les hauts-fourneaux de Courrendlin, Undervelier, Bellefontaine et Audincourt.

La *tourbe* existe à Bellelay, dans la vallée de Delémont, aux Pontins et en plusieurs autres endroits.

Des filons de *houille* sont signalés à la verrerie de Roches et dans l'arrondissement de Porrentruy.

On sait que par tradition le territoire de Tramelan renferme une mine d'*asphalte* que l'on a laissé recouvrir.

Il y a une espèce de *pétrole* dans les montagnes de St-Ursanne.

Morel signale un petit nombre de sources d'*eaux minérales*. Celle de la Burg, où se trouvent des bains assez renommés. Celle de la Reuchenette, où il y avait autrefois des bains, supprimés faute de baigneurs, ce qui permet de douter des qualités de leurs eaux. Celle du pré de Voëte, près de Soyhières, qui contient de l'acide vitriolique. L'analyse de cette eau, faite par M. de Champy, de Dijon en 1787 donne les résultats suivants :

| Réactifs | Effets |
|-------------------------------|--------------------------|
| 1. teinture de noix de galles | nul |
| 2. alkali prussien | nul |
| 3. muriate barotique | précipité blanc abondant |
| 4. dissolution d'argent | un peu laiteuse |
| 5. acide du sucre | précipité blanc |
| 6. vitriol de mars | précipité ochreux |

Le tournesol a été teint par elle très légèrement en rouge. Celle de la grotte de Sainte Colombe, près d'Undervelier. Celle de Sonvilier, qui contient beaucoup de gaz oxygène. Celle de Moutier,

appelée « Baderus », et qui donne à l'analyse du sulfate de fer. Une source d'*eaux thermales* à la cascade de la Suze, appelée « Eauve-chèze-haut », est signalée près de Rontchâtel.

Dans un chapitre consacré à l'*industrie et le commerce*, Morel précise que la première industrie, l'industrie générale du pays, est celle de l'*élevage du bétail*. Les plus beaux bœufs et les plus beaux chevaux se trouvent dans les régions voisines des cantons suisses, donc dans le Jura sud et dans les Franches-Montagnes, appelées communément à cette époque la Montagne des Bois. On y nourrit beaucoup de juments poulinières et les poulains sont recherchés des étrangers. La race des chevaux, forte et robuste, sert à la remonte de la cavalerie légère. Morel ajoute qu'il ne faut à ce pays que de beaux étalons pour avoir une belle race de chevaux.

La race des bêtes à cornes est plus belle à mesure que l'on se rapproche de la Suisse, d'où l'on tire de meilleurs taureaux que ceux du pays même.

La race des brebis indigènes est de petite taille et de médiocre toison.

On compte que le ci-devant Evêché possédait en bétail :

| | |
|--------|---------------------|
| 10,000 | chevaux et poulains |
| 350 | taureaux |
| 10,000 | bœufs |
| 12,000 | vaches |
| 3,000 | génisses |
| 24,000 | bêtes à laine |
| 6,850 | boucs et chèvres |

Les oies sont communes dans les vallées de Laufon, d'Ajoie et de la Prévôté. La plume qu'elles fournissent est un objet de commerce.

La récolte annuelle de *blé* du Département (Jura bernois et Montbéliard) est estimée à 110,000 hectolitres. Le pays en importe en outre 45,000 à 50,000 hl. Production et achats à l'extérieur sont encore en déficit de plus de 60,000 hectolitres, puisque la consommation annuelle est d'environ trois hectolitres par habitant et que le pays compte 76,000 habitants en chiffre rond. Le déficit est couvert par les grains de printemps, les pommes de terre et les autres légumes farineux. Et pourtant le pays a environ 28,000 hectares de terres labourables, dont le rendement normal aurait dû être de 10 hectolitres à l'hectare, ce qui eût largement suffi, si les cultures ne se faisaient pas en jachères. Les deux tiers des terres cultivées sont donc seules rentables, ce qui malgré tout devait donner une production de 180,000 hectolitres de blé au lieu des 110,000 réellement récoltés. Le déficit provient de la nature du sol et du climat. Dans certaines communes on ne récolte que 4 contre 1. Dans le canton de Saignelégier et sur les montagnes on ne cultive que de l'orge et de l'avoine. Dans le pays de Porrentruy le froment que l'on cultive est le « *triticum spelta* » (épautre)

qui pèse 25 livres le boisseau. On y cultive dans les vallées le « triticum hibernum » ou blé qui donne un pain blanc très savoureux. Les blés de printemps sont une ressource précieuse dans les régions élevées. Le seigle y est moins cultivé pour le grain qu'à cause de la paille à forte tige.

On cultive différentes espèces d'orge, dont l'orge commune et l'orge carrée. Sous le nom de « bage » on cultive un mélange d'avoine, d'orge et de vesce et c'est avec ce grain, mêlé d'un tiers de blé, que le paysan fait un pain noir et pesant, qui fait en hiver la base de sa nourriture, le pain blanc étant réservé pour l'époque des travaux de la campagne.

On sème peu de pois et de lentilles. La *pomme de terre*, connue que depuis environ 50 ans, commence de faire l'objet d'une assez grande culture. Elle passe pour être la nourriture du pauvre. La production annuelle est estimée à 226,000 hectolitres.

On ne cultive le *chanvre* et le *lin* que pour les usages domestiques. Les habitants des montagnes commencent cependant à cultiver le lin pour en faire le commerce, soit en la convertissant eux-mêmes en toiles, soit en la vendant peignée. Dans la région de Bienne on rencontre aussi des plantations de pavots et de navettes.

Aucun progrès n'est remarqué dans le travail de la terre et les outils aratoires. Ces derniers sont les mêmes que ceux qui étaient utilisés il y a deux ou trois siècles. Mais les machines agricoles, forgées à Lucelle, d'après les modèles de Fellenberg de Hofwil, commencent lentement à s'introduire dans le pays.

Morel cite trois *hauts-fourneaux* dans le ci-devant évêché, celui de Bellefontaine et ceux d'Undervelier et de Courrendlin. Ces trois établissements fournissent 25,000 quintaux de fonte par an et occupent près de 700 ouvriers.

Bellefontaine produit une excellente tôle, des marmites et poêlons, Undervelier de l'acier dont la qualité est supérieure à celui du Tirol. Courrendlin des faux et des fauilles. A Reuchette se trouvent des feux de forge et une affinerie, produisant également des outils aratoires. On fait à Frinvilier de la tôle, des instruments aratoires et de gros ouvrages en fer. A Boujean il y a une tirerie de fil de fer, deux feux de forge et un martinet. Il y a aussi un petit martinet sur la Suze dans le val de St-Imier. Le fer de ces différentes usines passe en grande partie en Suisse et fait une des principales branches du commerce d'exportation de ce pays. Il y a aussi sur plusieurs points de l'évêché de petits ateliers de clous, de râpes et de boucles, et leurs produits sont également exportés.

Morel cite deux *verreries*, alors que vingt-cinq ans auparavant, prétend-il, on ne connaissait point de verreries dans le pays ; il cite comme la plus ancienne et la plus considérable, celle de Laufon, dont la fabrication a pour débouchés le Haut-Rhin et la Suisse ; celles de Roches, entreprise malchanceuse, tombée dans un état de langueur et de dépitissement, malgré la perfection de ses produits.

Il y a une papeterie à Bassecourt, occupant une centaine d'ouvriers ; elle fabrique du papier de différentes qualités.

Avec le lin et le chanvre, qui croissent dans le pays on fait des *toiles* qui se tissent le plus souvent par des anabaptistes, presque tous tisserands, et que le paysan blanchit chez lui s'il ne les envoie pas à la blanchisserie de Delémont, la seule d'une certaine importance dans les deux arrondissements du département. Ces toiles sont loin de suffire aux besoins du pays. Aussi tire-t-on une grande quantité de chanvre de l'Alsace, des laines de la Bohême et de la Lorraine. Il existe une fabrique de draps à Saint-Imier. Les draperies de Bièvre sont presque toutes tombées

Porrentruy et Saint-Ursanne ont quelques *tanneries* et le commerce principal de Porrentruy est celui des cuirs. Pour procurer du travail à la classe indigente de l'Ajoie, l'un des derniers princes avait introduit dans ce pays des filatures de coton. Malgré cela, la population de l'arrondissement de Porrentruy vit surtout d'agriculture. Il en est de même dans la partie orientale de l'arrondissement de Delémont, où on trouve cependant quelques métiers de passementiers et de tisserands. Mais dès que le sol devient moins productif, les habitants cherchent à suppléer au manque de production en se vouant davantage à l'industrie. Celle-ci est beaucoup plus répandue dans les cantons du sud-ouest, et surtout dans les vallées de St-Imier, de Tramelan et dans une partie de la Montagne des Bois. La principale branche d'industrie qu'on y exerce est l'*horlogerie*. Née en Angleterre, transportée en France au XIV^e siècle, l'*horlogerie* s'est introduite dans notre région vers 1750. Elle y a pris une telle importance qu'elle rivalise déjà avec celle de Paris et de Genève. Aucune autre région ne peut produire à des prix aussi favorables. St-Imier est le siège de l'*horlogerie* du département. Là se trouve le bureau de garantie. Cette localité est devenue le centre d'un grand mouvement commercial. On estime à 210,000 le nombre de montres d'or, d'argent et de cuivre qui se fabriquent annuellement et qui se vendent soit dans le pays même, soit à l'étranger. Morel dit que c'est une chose remarquable que la simplification que l'on a apportée dans le travail de ces mécaniques. Indépendamment des mouvements bruts qui se fabriquent par des machines à la manufacture de M. Japi à Beaucourt, chaque pièce de la montre a ses ouvriers particuliers, et, pour ainsi dire, ses ateliers propres, par lesquels elle passe pour recevoir le travail nécessaire. La fabrique d'*horlogerie* se compose donc de beaucoup d'ateliers, et réunit toutes sortes de personnes, des hommes, des femmes et des enfants : aussi comprend-elle, sur un rayon de deux lieues métriques, une population de sept à huit mille âmes. St-Imier et les communes avoisinantes se peuplent tous les jours davantage, au point qu'un médiocre logement de trois à quatre pièces s'y louent deux à trois cents francs. Tels est l'effet d'une industrie qui a produit également une révolution étonnante dans les montagnes voisines du Locle et de La Chaux-de-Fonds, et qui de ces lieues incultes et déserts a



Cliché ADIJ. No 256.
Photo Dr A. Rais.

Verrerie près de Roches

Dessiné d'après nature par P. Birmann.
Gravé par Streüdt.

Verrerie près de Roches

La verrerie à un quart de lieue de Roches n'est pas un des sites les moins piquants de cette région montueuse. Elle est placée entre une haute colline à tête arrondie, dont les flancs moins inclinés resserrent l'escarpement du front et le ceignent d'une large bande de sapins, et entre une vaste paroi de rochers chauves et stériles. Semblable à une quille penchée, un bloc qui s'en est séparé s'élève dans l'entre-deux, et protège ou menace l'habitation solitaire jetée comme au hasard sous son ombre. Un soubassement de mur supporte une longue galerie à jour destinée au service de la fabrique, que surmonte le dôme d'un toit fort en pente... Ce bâtiment n'est point sans agrément dans ce sauvage paysage, par la simplicité de ses formes rustiques, par la légèreté de sa construction en minces planches, et surtout par son contraste avec les lourdes masses dont il est environné. Des piles de tisons nécessaires pour alimenter son fourneau sont entassées tout autour, et les forêts prochaines annoncent par leur épaisseur qu'il n'a pas à craindre d'en manquer. Sur le devant, la Birse coule assez doucement, et trace une courbe gracieuse entre la chaussée qui la borde d'un côté et un angle saillant du rivage opposé, sur lequel la rocaille forme des bancs que la mousse revêt d'un sombre tapis, et qu'ombrage un bosquet de jeunes arbustes.

(Extrait d'un « Voyage pittoresque de Basle à Bienne par les vallons de Mottiers-Grandval », avec les planches dessinées par Pierre Birmann, Basle, 1802.)

fait un pays couvert d'hommes et d'habitations. Les bons ouvriers y gagnent quatre à cinq francs par jour.

A l'horlogerie se joint aussi, dans les vallées de St-Imier et de Tramelan, la fabrication des *dentelles*. L'espèce qui se fabrique plus particulièrement dans les communes de Tramelan est la dentelle de crin, dont on exporte en Suisse pour une somme de vingt mille francs au moins par an.

L'influence du commerce et de l'industrie sur les mœurs, la nourriture et même le langage, se fait remarquer, dans les différentes parties du ci-devant Evêché, par le luxe de la table, des maisons, des habillements, et par toutes les suites d'une grande aisance.

Nous interrompons ici cette rétrospection, qui nous a permis de revoir dans ses grandes lignes l'économie du pays jurassien au début du XIX^e siècle, vers 1810. Nous mesurons tout le chemin parcouru depuis lors, l'industrialisation de nos vallées, l'essor donné à l'agriculture et à l'industrie par les grandes inventions techniques du XIX^e siècle, la vapeur, les chemins de fer, l'électricité, l'effort de nos populations en vue d'améliorer leur niveau de vie en parant à l'insuffisance du rendement de l'agriculture par la création et le développement de nombreuses industries jouant aujourd'hui dans l'économie de la Suisse un rôle prépondérant.

René STEINER

Palmarès de notre concours de composition

Dans l'idée d'éveiller dans l'esprit de notre jeunesse un certain intérêt pour la vie économique, intérêt qui doit aussi engendrer de la compréhension pour le travail et les soucis d'autrui, l'Association pour la défense des intérêts du Jura a organisé au cours de l'hiver dernier un concours sur le sujet :

„Mon village au travail” ou „Ma ville au travail”

Le concours était ouvert à tous les garçons et jeunes filles de nos écoles primaires, secondaires et progymnases du Jura. Le délai pour la remise des travaux expirait le 15 mars 1947. Toute liberté était laissée aux participants au sujet de la conception des travaux. Ils pouvaient être rédigés par équipes, illustrés ou accompagnés de photographies.

103 travaux nous ont été remis dans les délais. Ils ont été examinés par un jury ad hoc, qui s'est mis immédiatement au travail et dont les conclusions nous ont été transmises le 11 juillet 1947. Ce n'est toutefois que le 24 septembre dernier que le comité de l'A.D.I.J. a pris connaissance du rapport du jury et du palmarès :

1er prix : 50 fr. + un prix spécial de 50 fr. pour l'excellente présentation du travail.:

Première classe de l'école secondaire de Reconvilier.

2e prix, 40 fr. : Odile Hublard, Saignelégier